

44

Syndicat DE L'Architecture

N° 17 JUIN 2010

Créer les conditions d'une maîtrise d'œuvre renouvelée, sachante et inventive

PATRICK COLOMBIER

ÉDITORIAL

Orphelins... Le vocable n'est pas usurpé : nous, les architectes, le sommes effectivement devenus puisque les termes architecte et architecture ont purement et simplement disparu de tout hébergement ministériel.

On me rétorquera qu'une fois l'an le président de la République ou le ministre de la Culture disent tout le bien qu'ils pensent des architectes qui portent haut les couleurs de la France, se référant ainsi aux quelques célébrités du genre qui construisent d'ailleurs plus à l'étranger qu'en France. Beaucoup de jeunes architectes frais émoulus des écoles s'y voient déjà, faisant le tour du monde de leurs chantiers, auréolés de la couronne du Pritzker...

La réalité est toute autre, bien sûr, et il est fort dommage que cette image colportée de la star occupe tant l'esprit de tous ces jeunes gens, car le rôle de l'architecte dans une société en voie de grandes mutations est essentiel et le champ de son action immense.

Tirer vers le haut la maîtrise d'œuvre n'est pas une mince affaire ; cela passe pour les architectes par un enseignement initial revisité ainsi que par une véritable licence d'exercice qui doit aller au-delà de la maigre HMONP mise en place par le ministère de la Culture ; cela passe aussi par une reconstruction des rapports entre architectes, ingénieurs et économistes. Et si tout cela pouvait se faire, encore faudrait-il que la Maîtrise d'Ouvrage et les politiques quittent leur manteau d'hiver pour inspirer un aménagement de l'espace un peu plus audacieux et une rémunération respectueuse de la maîtrise d'œuvre.

Suite p. 2

S
O
M
M
A
I
R
E

P. 3



Michel
W. Kagan

1953/2009
Jean MAS

P. 7

Le logement social
1 - Le constat :
l'ampleur de la crise
et la politique
du logement
Christian RAULET

P. 9

Cela n'arrive pas
qu'aux autres...
Olivier ARENE

P. 10

Permanence
de conseil aux jeunes
entreprises
d'architecture

P. 11

Construire
des logements
en 2010

Emmanuelle COLBOC
et Catherine CARPENTIER

Syndicat de l'architecture
24-26 rue des Prairies - 75020 Paris
Tél. : 01 43 61 02 91
www.syndarch.com

Michel W. Kagan

1953/2009

Foudroyé par la maladie, l'architecte Michel Kagan s'est éteint le 27 décembre dernier. Sa disparition prématurée laisse pour sa femme Nathalie, ses enfants et ses proches un douloureux sentiment d'inachèvement et un vide considérable, tant il aura marqué de son empreinte et de son rayonnement sa génération d'architectes, en France comme à l'étranger.

Etudiant surdoué au début des années 70, son exceptionnelle virtuosité a pour ceux qui ne l'ont jamais approché souvent masqué l'ampleur de ses qualités humaines et professionnelles, sa très grande culture et la profondeur de ses engagements dans le monde de l'architecture, dans sa famille ou envers ses amis.

C'est pourquoi ce texte, au-delà de la présentation d'une œuvre remarquable et largement diffusée, s'attachera plutôt à l'homme.

Etre architecte, pour Michel, c'était vivre, simplement. Une totalité : architecte humaniste, disait-il. Doublement associé – à la ville comme à l'agence – à l'architecte Nathalie Regnier, il a fait de cette vie une œuvre riche et complète, marquée par de prestigieuses récompenses (1), et trop tôt achevée à l'aube d'une maturité de plus en plus sereine qui aurait dû lui permettre de rencontrer les grands programmes publics à la mesure de son talent, que ce pays n'a malheureusement pas su – ou pas voulu –



Maison à Montrouge

lui confier, le poussant souvent à chercher à l'étranger une reconnaissance plus vaste qui lui faisait ici défaut.

Fier des ses ascendances Khazares, qu'il ne manquait pas de rappeler, Michel était l'homme de multiples filiations et affinités culturelles, au rang desquelles figuraient trois cultures majeures : la France tout d'abord, terre d'élection et d'adoption de ses parents, terre des Lumières et de l'idéal républicain sur lequel il fondait le sens de sa pratique, et de ses engagements. L'Italie ensuite, berceau de civilisation urbaine, terre de raffinement et d'histoire dont il goûtait avec bonheur et délectation toute la profondeur de la culture millénaire, et toutes les nourritures, qu'elles fussent terrestres ou intellectuelles. L'Amérique enfin, idéal de modernité et de l'élan vital ininterrompu, terre de conquêtes, de villes modernes capitales et de vastes territoires ouverts sur le sanctuaire d'un monde naturel originel, sauvage et préservé : l'Amérique de l'homme debout, confronté à la nature sauvage, le wilderness de HD Thoreau.

Un des ouvrages le plus cité en référence par Michel était les *Leçons Américaines*, d'Italo Calvino, dans lequel l'auteur voulait transmettre au prochain millénaire six valeurs : Légèreté, rapidité, exactitude, visibilité, multiplicité et consistance, autant de valeurs que Kagan fera siennes sa vie durant.

Au-delà de sa pratique, marquée dans son œuvre d'une volonté d'universalité souvent exprimée avec une extrême élégance par des dispositifs



Pavillon, Genève



Cité technique et administrative, Paris 13°



Michel Kagan, 1993

articulant des formes primaires et abstraites, dans ce qu'il baptisait une modernité tempérée, ou encore trans-tendances, Michel aimait à rappeler ce trait de FL Wright « la simplicité est théorique », indiquant ainsi que la simplicité est une recherche, un but à atteindre, et que pour lui théorie et pratique ne pouvaient être séparées, être architecte signifiant aussi tenir dans son siècle des positions intellectuelles, traduites par des engagements quotidiens.

Il fut donc pendant trente années un architecte engagé, en tant qu'enseignant toujours, membre de plusieurs comités scientifiques universitaires à l'étranger, mais aussi au bureau de la Fondation Le Corbusier (où il prit notamment position contre le projet de Piano à Ronchamp), ou encore dans le Corps des Architectes-Conseils de l'Etat dont il était président.

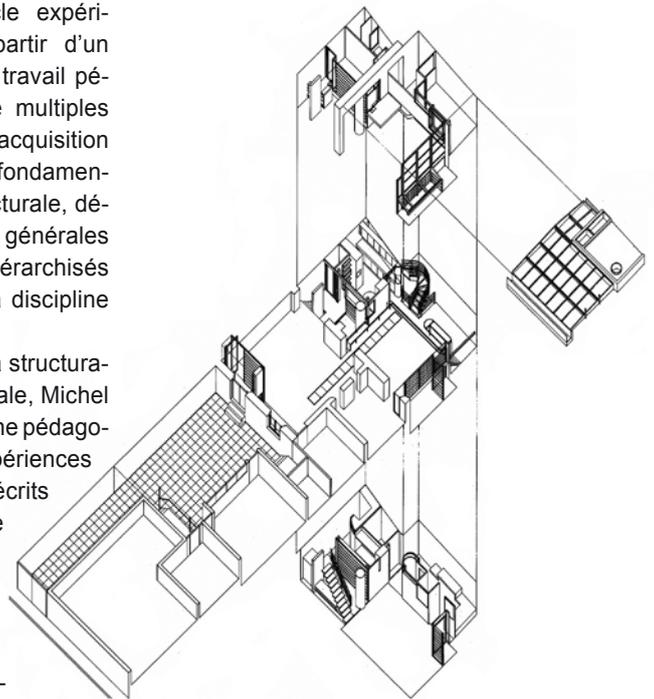
Son engagement premier – dans l'enseignement – fut précoce : à vingt huit ans seulement, il fut à New York l'assistant de Kenneth Frampton (qui

l'avait remarqué au jury du prix Alberti qui lui fut décerné) à Columbia, puis à Toronto et à Syracuse University. Après son retour en France à 33 ans, il fut enseignant à Lille et à Paris Belleville, après avoir été cinq ans professeur à l'Ecole de Genève où Bruno Reichlin l'avait fait venir en lui donnant carte blanche pour mettre en œuvre une pédagogie de premier cycle expérimentale et volontaire. A partir d'un vocabulaire élémentaire, ce travail pédagogique était axé sur de multiples exercices courts visant à l'acquisition par les étudiants d'outils « fondamentaux » de la syntaxe architecturale, décomposée selon des règles générales et des rapports logiques et hiérarchisés entre chaque « outil » de la discipline architecturale.

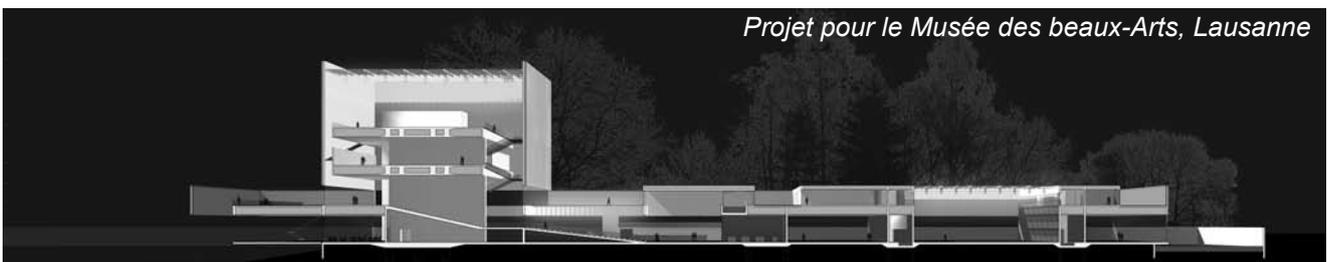
Toujours très attaché à la structuration de la pensée architecturale, Michel souhaitait dans cette recherche pédagogique repartir à la fois des expériences essentielles du Bauhaus (décrits dans la Pensée Créatrice de P. Klee) ou de l'enseignement du studio Uno avec Henri Ciriani, mais en les complétant de ses expériences nord-américaines, notamment à Columbia, ou encore de l'influence des recherches intuitives de J Hedjuk à la Cooper Union sur le langage architectural et les questions de forme.

Depuis quelques années, Michel avait mis en place à Paris-Belleville un enseignement très remarquable sur le projet de la Tour Métropolitaine, ici travaillée sur une répétition dans la grande hauteur de typologies articulées et structurées autour d'un espace public qualifié verticalement.

Avec les étudiants, il combattait la facilité contemporaine de l'image, dont il invitait à se méfier profondément, citant encore Hannah Arendt dénonçant la massification de la culture et la transformation de l'art en objets de consommation dans son célèbre essai sur La crise de la culture.



« L'image n'est pas une idée », disait-il en substance, invitant toujours à chercher ce qu'un édifice voulait être, par essence, et combattant cette démarche publicitaire du projet architectural résumé à son image seule, insistant sur la nécessité de faire exister l'indispensable structuration de toute représentation d'un projet d'architecture : refuser l'allégorie et la métaphore, leur préférer toujours la dimension abstraite, faire confiance au projet d'architecture.



Projet pour le Musée des beaux-Arts, Lausanne



Siège de l'OPHLM, Alençon

S'il eût peu d'adversaires qu'il s'était choisi, Kagan eut néanmoins toute sa vie un grand ennemi : le kitsch, qu'il pourfendait sans relâche en France et sur la planète entière, révolté par cette volonté omniprésente de plaire par tous moyens au plus grand nombre, par cette inauthenticité de principe, et par cette absence d'éthique symptomatique du règne de la marchandise auquel il entendait que l'architecture échappe.

Tenté assez jeune par la peinture, qu'il avait expérimenté dans des toiles sombres percées d'éclairs lumineux, Michel connaissait bien l'art contemporain, notamment le travail de quelques artistes qui furent pour lui autant de sources d'inspiration et d'articulation avec son propre travail : peintres ou sculpteurs majeurs du xx^e siècle, Jorge Oteiza, Richard Serra et Eduardo Chillida, ou d'autres découverts par lui sur la scène New-Yorkaise, de l'art conceptuel au land art, entre autres Sol Lewitt, James Turrell, ou encore Richard Long dont il aimait à citer la phrase : « elementary forms : they do the job for me ! »

Reliée à l'art contemporain, sa culture architecturale était aussi nourrie par des références et un intérêt de plus en plus marqué pour la philosophie, construit à l'origine à partir de la phénoménologie, que ce soit Heidegger ou Merleau-Ponty, en ce que celle-ci vise à la conscience de soi qu'il revendiquait dans son travail, et dont il faisait une des conditions de l'expérience de l'es-

pace architectural : celui de l'apparition dans le monde humain d'une pluralité d'êtres uniques désirant vivre ensemble en un lieu partagé. Ce lieu, pour Michel, était le « space of public appearance » d'Hannah Arendt, l'espace public idéalisé, littéralement l'urbanité : l'espace de la révélation de la présence harmonieuse de chaque individu parmi les autres, et la contingence en un lieu favorable de l'émergence de cette conscience de soi, une fois encore.

Michel aimait de ce fait profondément la ville, les villes, pour cette foi qu'elles portent par essence à l'espace de la parole et du rassemblement des hommes, initialement pour lui celui de la Basilique romaine originelle, forme

urbaine d'un espace public non pas voué au culte, mais à la rencontre et à la libre expression des citoyens d'un monde à peine éveillé à l'idée de démocratie.

Convaincu du fait que la ville n'est pas architecture seule, Michel ne pouvait séparer l'urbanisme de l'architecture, dont chaque projet devait selon lui exprimer tout cet attachement et cette relation vitale à l'espace public, à l'urbanité vécue non pas comme une densité oppressante et contrainte, mais comme une intensité positive et choisie, un espace de rassemblement synonyme de transcendance de la vie sociale, de ses pratiques et de ses usages. C'est de cette constitution d'un lieu particulier, celui de la présence de l'urbanité positive, dont les projets de Michel Kagan parlent toujours avec éloquence, à quelque échelle que ce soit : celle du territoire, celle du perimeter block et de l'îlot européen, celle de l'édifice ou encore celle de la pièce urbaine cherchant à retrouver dans la ville désormais sans limites – la citta diffusa – de nouveaux lieux de centralité, de nouvelles limites intérieures.

Dans l'œuvre construite de Michel Kagan, comme dans ses projets de concours, il y aura eu finalement une telle unité plastique, une telle cohérence et une telle consistance (pour repre-



Logements rue Amiral Mouchez, Paris

dre la sixième valeur d'Italo Calvino) que c'est sans doute à Terragni, et à travers lui à toute l'influence rationaliste et constructiviste italienne que l'on peut penser pour mettre son travail en correspondance – en résonnance avec une certaine histoire de la modernité architecturale, et marquée ces dernières années par des affinités avec Carrilho de Graça, Wiel Arets ou encore Sancho et Madrideojo...

Michel, il le disait lui-même, intimait à un projet d'architecture le devoir d'être simple, clair et facile : « simple, clear and easy », pour reprendre une phrase du musicien Chet Baker. Un édifice devait selon lui par ailleurs être représentatif d'un type. Cette recherche constante de l'optimisation architecturale des typologies, conduisant à la répétition et déclinant naturellement les variations du type en fonction d'une répétition horizontale ou verticale, ou en fonction de la géométrie générale des projets, c'est peut-être la marque

la plus évidente d'une cohérence générale du travail de Michel, qui faisait profondément confiance à la dimension abstraite de formes simples et pures pour offrir à un édifice la présence symbolique le mettant en résonnance avec son site.

Il faut ajouter à ce raccourci, par nature beaucoup trop limité, bien d'autres talents exceptionnels : une capacité quasi-musicale à structurer ses projets avec exactitude et légèreté, une sûreté remarquable et d'une rare élégance dans le travail des proportions, et enfin un plaisir infini du travail formel exprimé comme une transcendance jubilatoire de la géométrie révélée sous la lumière. Dans ce travail, où la coupe était pour lui l'outil essentiel de cette révélation lumineuse, et la promenade architecturale la condition de l'émotion durable, on aura noté dans les derniers projets de l'agence un dépouillement progressif et une sérénité de plus en plus grande, loin de la fougue et de

la virtuosité plastique de ses premiers travaux. Cette évolution, naturelle pour tout architecte aux portes de sa maturité, laisse encore plus de regrets sur la contingence de tous les projets majeurs que Michel méritait de réaliser.

Au-delà de l'éthique omniprésente, de la cohérence et de l'élégance de l'œuvre de Michel Kagan, comment ne pas évoquer un de ses traits marquants de caractère, propre aux hommes conscients de leur grande valeur : une simplicité de manières marquée par une absence totale d'affectation, une affabilité, une générosité peu communes ?

Et aussi rappeler l'élégance de l'homme, à tous les niveaux : son allure élancée, sa ferveur enthousiaste, son éloquence directe et déliée, pleine de finesse et d'humour, toujours plaisante, sa noblesse de conviction ?

Homme remarquable,
Architecte lumineux.

Jean MAS

Henri CIRIANI, toujours par monts et par vaux m'a téléphoné ce message à propos de la disparition de Michel KAGAN. J'en délivre ici le contenu, verbe d'un homme en colère contre cette adversité.

CIRIANI était le professeur et KAGAN un de ses élèves exceptionnels qui aura marqué son temps par la maîtrise de son art, par son engagement, mais aussi pour ceux qui l'ont côtoyé, par sa gentillesse et sa générosité.

P.C.

« Je n'imaginai pas que la disparition d'un jeune architecte qui m'était proche allait éveiller en moi une telle colère,
Colère parce que l'architecture n'est plus un enjeu de société,
Colère parce que une vie est coupée dans son élan,
Colère parce qu'un virtuose est mort,
Colère parce que je ne peux rien faire,
Colère parce que peut-être j'aurais pu faire quelque chose,
Colère parce que nous passons à côté de l'important »

Il existe des architectes dont on attend avec appétit – remplis de curiosité – les projets ou édifices à venir... attente que l'on consacre seulement à ceux qui sont des créateurs à nos yeux, attente nourrie par le besoin d'y croire...

Quand Michel KAGAN meurt, il rend opaque une partie de la brillance de notre manière de rêver l'architecture ou cette partie de nos vies qui nécessite d'être épatés par des architectures.

Il était capable d'ajouter une couche supplémentaire de qualité formelle à un projet déjà beau.

Ses projets vont nous manquer car ils ne sont pas nombreux les architectes portés vers l'excellence... ils sont difficiles à remplacer.

Henri CIRIANI